

QK1
.I31
1875
v. 22

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE
DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES;
LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES VOYAGES BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.;

publiée sous la direction de

J. LINDEN

et rédigée par

ED. ANDRÉ,

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

Mo. Bot. Garden,
1893

Vingt-deuxième Volume. □
(OU SIXIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE.)

GAND.

—
1875.

CONSERVATION HIVERNALE DES CALADIUMS.

Ces ornements élégants de nos serres chaudes ne sont point d'une culture difficile, mais la conservation de leurs tubercules pendant l'hiver offre souvent des difficultés et beaucoup de jardiniers les perdent. Voici un bon moyen de conservation, imaginé par M. Ed. Stelling, de Dorpat, et relaté par le *Gartenflora* :

Quand les feuilles se fanent, en automne, cesser les arrosements et laisser les pots sans y toucher pendant plusieurs semaines. Quand les feuilles sont mortes, retirer de terre les tubercules, ôter à la serpette les racines et feuilles, les enfoncer dans des pots pleins de sable, enterrer ces pots au-dessus du bord dans la couche d'une serre à multiplication, d'où on les retire en février quand on voit qu'ils commencent à pousser et à raciner. On les repote alors et on les met sur couche chaude pour la végétation printanière.

ED. ANDRÉ.

ANEMONE FULGENS.

Cette charmante plante, à larges fleurs d'un rouge éblouissant, est la variété *R. fulgens* de l'*A. pavonina*, DC. Elle s'en distingue par ses feuilles tripartites, à lobes cunéiformes, incisés dentés, les involucrales sessiles oblongues entières ou subincisées, les sépales oblancéolés plus larges au sommet et atténués à la base. On la trouve à l'état sauvage en Gascogne, près de Dax, et dans d'autres localités du Midi. J. Gay en avait fait une espèce distincte, *A. fulgens*, qui n'a été conservée par De Candolle que comme variété.

Malgré sa beauté, cette plante est presque inconnue dans les cultures, et MM. Vilmorin viennent d'entreprendre, avec beaucoup de raison, de la remettre en honneur, ce que permettra surtout sa culture facile et son prix peu élevé.

Ces messieurs recommandent aussi une nouvelle race d'Anémones très doubles, qu'ils nomment *A.* à fleur de Chrysanthème, et dont il existe trois belles variétés : *Gloire de Nantes*, couleur violet bleu; *Mauve clair*, rose mauve tendre; *la Brillante*, écarlate cramoisi, éblouissant.

Ces trois plantes sont des variétés très perfectionnées de l'*Anemone coronaria*, L. Elles sont dignes d'être répandues dans tous les jardins de même que la précédente.

On plante les *pattes* en février-mars, en pleine terre, dans les pays froids, ou mieux en octobre, à 10 centimètres de profondeur, en terre légère et riche, dans les climats tempérés.

P. ERCEAU.

LES CYPRIPEDIUMS VÉNÉNEUX.

Une assertion fort curieuse a été faite récemment par M. Babcock, de Chicago (Etats-Unis), touchant les propriétés toxiques de deux espèces amé-

ricaines de *Cypripedium*, les *C. spectabile* et *C. pubescens*. Il affirme qu'après avoir touché des échantillons de ces plantes croissant dans le voisinage de *Rhus toxicodendron*, il constata sur lui des effets analogues à ceux qui sont produits par cette dernière plante sur la peau de certaines personnes. Que ces faits soient attribuables à une sécrétion vénéneuse des poils glanduleux de *Cypripedium* ou au contact préalable de ces Orchidées avec le Sumac en question, c'est ce qui ne nous paraît pas clairement démontré. Il est cependant assez facile de s'en assurer, en faisant toucher la plante par plusieurs personnes. On sait, en effet, que le Sumac vénéneux, qui détermine l'enflure et des plaies sur la peau de certains personnes, possède une complète innocuité pour d'autres. Nous avons plusieurs fois cité notre vénérable maître, M. Boreau, d'Angers, qui a son cours de botanique maniait impunément à pleines mains les feuilles du terrible arbuste. Nous engageons ceux qui possèdent des pieds vivants de *Cypripedium spectabile* ou *pubescens* à tenter l'expérience, avec quelque précaution.

ED. ANDRÉ.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE A PARIS.

Nous avons assisté, le 25 juin dernier, à l'inauguration de cette Exposition. Cette fois l'arène où combattaient les concurrents n'était plus le Palais de l'Industrie, mais la terrasse tout entière où se trouve placée l'orangerie des Tuileries, dans le jardin de ce nom. Nous applaudissons des deux mains à cette décision de la Société. Les plantes étaient autrefois sans effet, perdues par la poussière, effacées par les produits de la sculpture et autres ornements, dans cet immense vaisseau du Palais des Champs-Élysées. Ici elles se voient à leur avantage et l'ensemble se rapproche des expositions anglaises, où les organisateurs ont pour but de bien présenter les produits aux regards et à l'étude, plutôt que de modeler des jardinets ridicules à gazons d'orge et à rivières de carton.

Au total, l'Exposition était fort bonne et elle a eu un grand succès de visiteurs et d'amateurs. Nous ne pouvons en donner la description détaillée, qui reproduirait sans cesse les mêmes noms et les mêmes plantes; nous préférons citer quelques lots saillants.

D'abord les Roses. MM. Lévêque père et fils avaient paré la tente d'une merveilleuse collection, les unes en pots, les autres coupées en plus de 400 variétés, qui occupaient une tablette de 50 mètres de long sur 2 de large. On remarquait : *la France*, *Paul Néron*, *Lyonnais*, *Jean Ducher*, *Perle de Lyon*, *Belle des Massifs*, *Louis Van Houtte*, *M. Thiers*, *Richard Wallace*, *Comtesse d'Oxford*, etc.

Les Rhododendrons de M. Croux et ceux de M. Moser étaient presque dignes de rivaliser avec ceux des horticulteurs Anglais.

Les Gloxinias de M. Vallerand étaient d'une beauté qui défie toute description; personne en Europe ne peut aujourd'hui le dépasser dans